

—Oui... j'ai reçu quelques lettres poste restante.

—A Anse? interrogea d'une voix presque mourante le vieillard.

—Oui, dit simplement Soeurange. Attendez, attendez, petit polisson, fit-elle tout à coup en courant après Georges qui avec une grande brindille d'herbe s'amusaît à lui chatouiller les joues. Voyez, Monsieur, reprit Soeurange, en ramenant Georges à son grand-père, voici un petit prisonnier: qu'allons-nous lui donner pour sa peine?

—Rien, rien, répondit presque brutalement Mr. Wilkie.

Et il s'éloigna, laissant Soeurange et Georges un peu étonnés de cette dureté inattendue.

### XIII

Lorsque Mr. Wilkie, encore tout ému, rapporta cette conversation à sa femme, celle-ci eut une explosion:

—De mieux en mieux, John, rien n'y a manqué; en vérité, les romans sont dépassés!... Je n'insiste pas, et je suppose que vous êtes à jamais édifié sur le compte des papistes. Ah! tenez, mon ami, il ne sert à rien de violenter la nature: la sève a des impétuosités. En vérité, j'aimerais bien mieux que votre Soeurange eût épousé M. Martin en personne, ce serait logique; et elle ne viendrait pas jeter le déshonneur sur notre maison.

Mr. Wilkie n'avait pas besoin de cette virulente éloquence pour être persuadé. Il semblait tout à fait et définitivement retourné. Cette dernière attitude de Soeurange, son cynisme, cet aveu simple et comme indifférent de ses correspondances avec le religieux, rien ne pouvait après ce coup subsister dans l'estime de Mr. Wilkie pour une semblable créature.

Il était décidé, disait-il à sa femme en arpentant la chambre, parfaitement décidé; il ne voulait pas que cette fille restât sous son toit; avant qu'il soit huit jours, il fallait qu'elle eût déguerpi: enfin la porte allait s'ouvrir, lui-même saurait bien lui dire qu'elle avait déshonoré un foyer jusque-là sans tache, car il finissait par répéter les expressions de sa femme, sans s'en